



NOTE D'ACTUALITE

Le « *World Institute for Nuclear Security* »

*par Benjamin Hautecouverture, Chargé de recherche au CESIM
décembre 2008*

La création du *World Institute for Nuclear Security* (WINS) a été officiellement annoncée lundi 29 septembre 2008. Basée à Vienne, cette nouvelle organisation est l'aboutissement d'un projet initié en 2004 aux Etats-Unis.¹

Historique

En 2004, la *Nuclear Threat Initiative* (NTI) et l' *Institute for Nuclear Materials Management* (INMM) ont organisé deux ateliers de travail sur le thème des meilleures pratiques en matière de sécurité nucléaire, prolongés en 2005 par la mise en place d'un comité de coordination chargé de promouvoir la création d'un « forum des meilleures pratiques de sécurité ». En novembre 2006, ce comité a organisé à Baden une rencontre d'experts (25 participants issus de 17 pays) chargée de lancer les bases d'une nouvelle organisation fonctionnelle. L'idée est développée en 2007 avec la conduite de projets pilotes destinés à démontrer l'intérêt d'une nouvelle organisation en matière de sécurité nucléaire. Le WINS est mis en chantier en 2008, et inauguré le 29 septembre 2008 à Vienne.

Partenaires et financement

A la NTI et à l'INMM se sont joints le département américain de l'énergie (DOE) ainsi que le gouvernement de la Norvège et l'AIEA.

Aujourd'hui, le WINS est financé à hauteur de 6,1 millions de dollars répartis comme suit :

¹ Note réalisée avec le soutien de la Délégation aux affaires stratégiques du ministère de la défense

- 3 millions de dollars de la NTI
- 3 millions de dollars du DOE
- 0,1 million de dollars de la Norvège.

La création du WINS au cours de l'année 2008 devrait coûter 2 à 3 millions d'euros. Il est prévu à l'horizon de 5 ans un fonctionnement avoisinant les 5 millions d'euros annuels pour assurer une croissance « raisonnable » de l'activité. Le WINS entend accroître son financement auprès des gouvernements et des industriels. La participation au WINS sera payante sur une base variable (nombre de participants par personne morale, ampleur de l'engagement, etc.).

A noter enfin, la participation de la NTI a été rendue possible par une participation de la *Peter G. Peterson Foundation* au projet, à hauteur de 2,5 millions de dollars. Cette fondation de 1 milliard de dollars a été créée en février 2008 par l'homme d'affaires américain Peter G. Peterson (81 ans), ancien membre du gouvernement Nixon (secrétaire d'Etat au commerce en 1972), fondateur et co-président de la société d'investissement *Blackstone Group*, cotée en Bourse depuis le 21 juin 2007. La *Peter G. Peterson Foundation* est dirigée par David M. Walker (56 ans), ancien directeur du *Government Accountability Office* (GAO).

Structure et fonctionnement

En dépit de diverses qualifications avancées par ses fondateurs (« nouvelle organisation internationale », « mécanisme », « institut »), le statut juridique du WINS n'est précisé ni sur son site Internet (www.wins.org), ni sur ses documents de présentation.

Le WINS s'appuie sur un Conseil international de directeurs chargé de la direction stratégique et de la gouvernance, un « *advisory council* » et un directeur exécutif chargé de la direction opérationnelle. Lui-même s'appuiera dans un premier temps sur une équipe restreinte de 5 personnes susceptible d'être rejointe par une seconde équipe issue des « organisations membres ». D'après Sam Nunn, co-président de la NTI, les effectifs du WINS devraient être portés à une dizaine de personnes « dans quelques années ».

Le premier directeur exécutif du WINS est le Dr. Roger Howsley, ancien directeur de la sécurité, des garanties et des affaires internationales à la *British Nuclear Fuel*, et co-responsable de la défense armée des sites nucléaires civils au Royaume-Uni.

Le WINS est présenté comme une organisation indépendante qui sera responsable auprès de ses membres, de son bureau international et de ses partenaires.

Par ailleurs, outre les responsables de la NTI Sam Nunn et Charles B. Curtis, le WINS met en valeur le soutien apporté par plusieurs personnalités, parmi lesquelles :

- John Carlson, directeur général du « *Australian Safeguards and Non-Proliferation Office* »,
- Nancy Jo Nicholas, président de l'INMM et membre du *Los Alamos National Laboratory*,
- Mohamed ElBaradei, directeur général de l'AIEA,
- Sir Adrian Montague, président de *British Energy Group PLC*,
- Tero Varjbranta, directeur de la *Radiation and Nuclear Safety Authority* finlandaise,
- Dr. Janet E. Wildon, chef de la *Security, Safeguards & Non-Proliferation, Nuclear Decommissioning Authority* britannique,
- Kjell Bendiksen, président de l' *Institute for Energy technology* norvégien.

Mission, champ d'application et activités

Le WINS s'inscrit dans le champ de la lutte contre « la menace de terrorisme nucléaire » (« *There is no threat more potentially devastating than a terrorist nuclear attack* », Sam Nunn, discours d'inauguration du WINS, Vienne, 29 septembre 2008).

Sa mission est la prévention du terrorisme nucléaire (vol de technologies, équipements et matières, sabotage et attaques armées) par la collecte à travers le monde des meilleures pratiques en matière de sécurité nucléaire, leur partage et leur mise en œuvre. Il s'agit donc de renforcer la protection physique et la sécurité des matières et équipements nucléaires dans le monde par l'échange des meilleures pratiques.

Les activités du WINS s'appliqueront aux « *weapons-usable material and radioactive materials* ».

Présenté comme un « forum » réunissant les praticiens de la sécurité nucléaire sur une base volontaire, le WINS se veut calqué sur la *World Association of Nuclear Operators* (WANO), créée à Londres après l'accident de Tchernobyl afin de renforcer la sûreté des installations nucléaires dans le monde. L'organisation a donc vocation à l'universalité (pour Sam Nunn, le « but final » du WINS est de réunir en son sein « *every institution responsible for nuclear and radioactive materials* ») et à la fonctionnalité opérationnelle (« *Security professionals are in the best position to know where the vulnerabilities are, how to improve security, and how to ensure that improvements are implemented quickly and effectively* », Communiqué de presse, WINS, 29 septembre 2008).

Précisément, le WINS organisera des ateliers de travail entre ses partenaires et cherchera à promouvoir des nouvelles normes professionnelles.

Dans un premier temps, les activités du WINS doivent être axées sur la sécurité des matières « les plus dangereuses » : le plutonium, l'uranium hautement enrichi, le MOX. Par ailleurs, onze champs d'activités ont d'ores et été identifiés :

1. « Corporate Governance and Leadership of security at board level,
2. organisational security culture,
3. performance metrics for security,
4. Multi-Agency Threat Reduction Analysis (MATRA) as a method of integrating security systems and response,
5. exercices and performance testing,
6. best security practice from other sectors,
7. encouraging members to promote their own areas of excellence,
8. operational experience reviews,
9. network and contact lists of world class experts,
10. the management of security technology,
11. using nuclear materials management systems to maximise the benefit to security. »

Mise en perspective

La sécurité nucléaire et la lutte contre la menace ou le risque de terrorisme nucléaire ont donné lieu à de multiples initiatives, institutions et actes contraignants ou non, parmi lesquels retenir :

- la convention sur la protection physique des matières nucléaires (adoptée en 1979), amendée en 2005 pour couvrir non seulement le transport international mais aussi la protection physique au sein des Etats parties,
- la convention pour la suppression des actes de terrorisme nucléaire adoptée en avril 2005 par l'Assemblée générale des Nations Unies,
- la résolution 1540 (2004) du Conseil de sécurité de l'ONU, complétée par les résolutions 1673 (2006) et 1810 (2008), sur la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive à destination des acteurs non étatiques,
- le département de la sécurité nucléaire de l'AIEA,
- l'Initiative mondiale pour combattre le terrorisme nucléaire, lancée par les présidents Bush et Poutine en juillet 2006 (acronyme anglais GICNT).

Les promoteurs du WINS ont rappelé l'existence de cette architecture internationale très dense, à deux titres :

- D'abord pour en souligner l'insuffisance et l'inefficacité. Pour Charles B. Curtis notamment, ces instruments n'obligeraient pas à des mesures spécifiques et le travail ne peut être laissé à l'AIEA en butte à de « perpétuels problèmes politiques ». Il s'agit de prendre des mesures parallèles aux efforts fournis par les Etats afin d'aller à la fois plus vite et plus loin, en se fondant sur la coopération transnationale des professionnels de la sécurité nucléaire. Pour le directeur exécutif du WINS, Dr. Roger Howsley, « *WINS will fill dangerous gaps in existing government and international regulatory efforts.* »
- Ensuite pour s'y appuyer. Le WINS est censé ne pas dupliquer l'activité de l'AIEA mais la compléter. Le département de la sécurité nucléaire de l'Agence est chargé, dans le cadre de son implication dans la nouvelle organisation, de coordonner les travaux. Charles B. Curtis a par ailleurs évoqué la GICNT, dont les termes de référence traitent explicitement du besoin de partager les meilleures pratiques pour améliorer la comptabilité, le contrôle et la protection physique des matières nucléaires et radioactives. A ce titre, le WINS a été présenté comme « moyen institutionnel » de remplir une telle mission (Communiqué de presse, WINS, 29 septembre 2008).

Questions en suspens

Outre un certain nombre de questions opérationnelles qui ne pourront être résolues que par la pratique (place réelle de l'AIEA dans le dispositif notamment), la mise en œuvre du WINS pose trois principaux types de problèmes :

D'abord, la menace de terrorisme nucléaire est postulée dans divers documents préparatoires à la création du WINS mais aucun d'entre eux ne s'apparente à une évaluation précise de la menace (« *threat assessment* »). Dans ces conditions, le champ d'application des activités de l'institut ne peut être bien défini.

Ensuite, la place du WINS dans l'architecture internationale de lutte contre le terrorisme nucléaire est imprécise. Est-ce un « forum » de praticiens, le « moyen institutionnel » du GICNT, un organe d'échange de bonnes pratiques, ou encore une agence vouée *in fine* à la création de normes ?

Enfin, et eu égard aux doutes que l'on peut avoir sur la vocation réelle de l'institution, la question de son indépendance se pose.